

LIVRE

LA PEINTURE D'HISTOIRE AU XIX^E SIÈCLE

L'histoire de France, millénaire, se présente comme un riche gisement où le pouvoir en place peut puiser pour étayer ses prétentions et choisir des épisodes valorisants à ses yeux. Chaque régime s'emploie donc à séparer le bon grain de l'ivraie selon sa propre optique : le passé est représenté au tamis du présent. Les Bourbons, retrouvant leur trône en 1814, ont cherché à étayer leur légitimité par un recours à l'histoire et l'exaltation de toutes les grandes heures de la monarchie, commandant le grand cycle décoratif de la galerie de Diane au château de Fontainebleau, première construction d'un répertoire médiéval intégrant l'esprit troubadour et première occurrence de Jeanne d'Arc dans un palais officiel.

Mobiliser le passé : exalter les grandes figures de l'histoire de France

Louis-Philippe, usurpateur en 1830, mobilise toute l'histoire nationale, exposée dans une galerie des Batailles, doublée de l'inflexion particulière des salles de croisades où Signol développe une monumentale Prise de Jérusalem riche en références chrétiennes. Si Napoléon III est plus porté sur les « antiquités nationales » que sur le Moyen Age, Penguilly l'Haridon, conservateur du musée de l'Artillerie, peint un Combat des Trente où

commandé au pinceau de Gros L'Embarquement à Pauillac de la duchesse d'Angoulême – « le seul homme de la famille » au dire du Napoléon des Cent-Jours. Louis-Philippe, mobilise les débuts de la Révolution et la geste napoléonienne. La Seconde République s'attache à annoncer un nouvel âge d'or, tel Chenavard dans sa Palingénésie sociale pour le Panthéon, ou à évoquer les grands ancêtres, ainsi Thomas Couture dans son Enrôlement des Volontaires de 1792. Le Second Empire renoue avec la veine du Premier, glorifiant les campagnes de Crimée et d'Italie. Tous (ou presque) se reconnaissent dans la figure modelable à l'infini d'Henri IV, vu comme le premier des Bourbons aussi bien que le jovial Béarnais soucieux du bien du peuple nourri de « poule au pot » dominicale.

Tout au long du XIX^e siècle, la peinture d'Histoire, fruit de commandes officielles ou initiatives individuelles d'artistes soucieux de percer au Salon, est un enjeu brûlant, riche d'enseignements à décrypter encore aujourd'hui. •

Christophe Beyeler
Conservateur du Patrimoine

Deux conférences par Christophe Beyeler, conservateur au château de Fontainebleau, chargé du musée Napoléon.

• 26 janvier 2013

Les choix de la peinture d'Histoire au XIX^e siècle (1^{re} partie) :

Mobiliser le passé : exalter les grandes figures de l'histoire de France

• 2 février 2013

Les choix de la peinture d'Histoire au XIX^e siècle (2^{me} partie) :

Glorifier le présent : magnifier le pouvoir et ses hauts faits (1804-1914)

A l'issue des conférences, Christophe Beyeler, déjà auteur avec Dimitri Casali en 2008 d'une Histoire de France par la peinture (Fleurus, 2008), dédicacera son dernier livre : L'Histoire de France vue par les peintres, Paris : Flammarion, septembre 2012, 320 p., 107 tableaux, centaines de détails.



s'affrontent les deux parties aux prises lors de la guerre de Succession de Bretagne, persiflé comme « un bric-à-brac héroïque où les personnages se tuent archéologiquement ». Si la Troisième République insiste sur les exploits des hommes et des femmes du peuple, dont Jeanne d'Arc, elle affiche une hostilité foncière envers l'Eglise catholique, incriminée comme persécutrice et obscurantiste par le méridional Jean-Paul Laurens. Le Moyen Age est au XIX^e siècle le champ clos pictural des affrontements idéologiques contemporains.

Glorifier le présent : magnifier le pouvoir et ses hauts faits (1804-1914)

Tous les régimes d'une France fertile en révolutions ont cherché à asseoir leur pouvoir par l'image. Napoléon y a, de son vivant, excellé par la propagande et la valorisation de ses victoires, ce qui a contribué à nourrir la légende aussitôt après sa mort. Les Bourbons, retrouvant leur trône ont

